

# Didier Horn

## Le phénix poitevin

*Dès notre première rencontre, Didier Horn « droit dans ses santiags » du ton docte et posé qui sied aux pédagogues, nous explique qu'il a lié sa vie à celle du mouvement ULM voilà maintenant 23 ans. Cette passion lui est venue tardivement, par le biais de ses connaissances et de son intérêt pour la mécanique.*



**N**ous sommes en 1985, il fréquente assidûment l'aérodrome de Romilly dans l'Aube. Sur le terrain, de nombreuses activités aéronautiques sont pratiquées, parmi elles l'ultra-léger. Il y avait un véritable engouement pour cette discipline. C'était une aventure simple, sans prise de tête, où se retrouvaient ceux qui cherchaient des émotions et d'autres qui trouvaient là le plaisir et la possibilité de voler avec de petits budgets. Les machines tenaient plus du cerf-volant que de l'aéronef, c'était des Weed ou des Quick, pas très performants, certes, mais demandant seulement 5 à 6 heures de pratique pour apprendre à les manier.

**Des fous volants** réinventaient l'avion par plaisir avec un espace de

grandes libertés que nous voyons se réduire, comme peau de chagrin, actuellement.

Devant l'affluence des élèves et le besoin de moniteurs, Didier passe sa qualification d'instructeur. La formation n'avait rien à voir avec celle d'aujourd'hui. Un stage de 3 jours était suffisant. Pendant les cinq années suivantes, il initie des élèves et en fait des pilotes ULM, tout en ayant conscience du déficit théorique de la formation au niveau de la phraséologie et de la réglementation aérienne. Une grande partie d'entre eux se contentant de vols locaux avec, ce que le profane peut nommer pour certaines d'entre elles, de drôles de machines. Le manque de connaissances théoriques et la forme un peu « olé-olé » qu'avaient certains instructeurs de

communiquer leurs connaissances ont été parmi les causes de la difficulté d'intégration du mouvement ULM au milieu de l'aviation de loisir.

**Au tout début des années 90**, il reçoit la proposition, de la part d'un investisseur, de prendre en charge dans le Poitou les activités motorisées d'un centre de formation pour sociétés. Souvenez-vous, c'était l'époque où les entreprises étaient en constante recherche de lieux et d'activités nouvelles pour immerger leurs cadres dans des séminaires de motivation, afin de les transformer en une armée de samouraïs partant à la conquête de l'économie néo-libérale. L'ULM devait paraître à des DRH comme un test nécessaire pour quantifier la volonté des salariés à se surpasser

dans un monde nouveau. Au même titre, certainement, que le saut à l'élastique ou le paint-ball.

« Chaque chose ayant un temps » dit Didier, l'année 93 arrive avec la crise qui l'accompagne. Dépôt de bilan de l'employeur, licenciement de l'instructeur, il en faut plus à notre homme pour se décourager. L'accueil poitevin, le milieu rural et le climat de la région l'ayant séduit, il propose ses services au club des Planeurs Ultra-Légers Poitevin. Avec l'appui du président du PULP, Jean-Michel Brégeon, il rencontre Jean-François le Mouton, président de la fédé. Ils mettent ensemble sur pied le projet d'un centre de formation de qualité pour améliorer les compétences des pilotes et des instructeurs. Cette idée venant appuyer les nécessités de plus en





plus urgentes, de répondre au nombre croissant de pratiquants et de labelliser l'enseignement pratiqué. Le Centre National voit le jour en 1994 à Montmorillon. Le début est balbutiant du fait du manque de moyens mais les volontés réunies de la FFPLUM, du Conseil Général, du Conseil Régional et de la Communauté de Communes le vitalisent rapidement. Dans un premier temps, les cours ont lieu chez Didier, en attendant la mise en place de locaux sur le terrain.

Les dix années qui suivirent furent, pour Didier, extrêmement riches en matière d'enseignement. Le bilan du CNULM, durant cette période, fut de 150 pilotes et 90 instructeurs brevetés, sa reconnaissance dans le milieu aéronautique et administratif n'est plus à démontrer. La pratique de stages pour jeunes en rupture sociale a permis à plusieurs d'entre eux de sortir de la spirale infernale. Le résultat de ces efforts a apporté, à Didier, une grande satisfaction sur le plan pédagogique et humain, même s'il nous avoue que certains cas sociaux sont restés en marge.

### Pratique

Montmorillon LF 8651 à 5 km au S-E de la ville au coin S-O du champ de tir D 128 • 46 23 37 N 00 57 51 E • Piste en herbe 17-35 600 x 40 • Didier Horn, Tél : 05 49 91 31 33, Port : 06 10 13 31 37

Terrain extrêmement bien placé géographiquement pour le promeneur aérien mais loin de tout une fois celui-ci au sol. Un projet de hangar supplémentaire est dans l'air, souhaitons-lui qu'il se pose bientôt !

#### Sur place

- L'hébergement pour la machine et le pilote est possible
- Hangar pour la première avec essence et réparations possibles si nécessaire
- Camping avec sanitaire, douche et coin cuisine pour le second
- Les VTT mis à disposition sont bien pratiques pour aller chercher de quoi alimenter le coin repas.

#### Taxis

- Andrieux, Tél : 05 49 91 12 52
- Sinon... dans la famille Horn, piocher celui qui a l'air le moins occupé et lui demander s'il est possible d'être véhiculé.

#### A voir

Montmorillon, cité de l'écrit et des métiers du livre, odeurs garanties de vieux bouquins dans les bouquinerie et les ateliers de relieurs, et en sus le plaisir de feuilleter, peut-être, une rareté.

#### Dormir

- Lycée Professionnel Agricole, Tél : 05 49 91 03 97
- Gîte de la Jarrouie 86500 Montmorillon
- Possibilité d'internat pas cher pour ceux qui envisagent un stage
- Chambre d'hôtes M et M<sup>e</sup> Dudoit, Les Gâts 86500 Saulge, Tél : 05 49 91 06 10. Le charme d'une vieille ferme au bord de la rivière
- Camping l'Allochon, Tél : 05 49 94 02 33, 86500 Montmorillon
- A 200 m du centre, jouxtant la piscine municipale. Pour tous ceux qui pensent que la meilleure façon de camper c'est d'être le plus près du centre ville
- Office de Tourisme, Tél : 05 49 91 11 96

Il y a 3-4 ans, le changement de politique de répartition des subventions, vint s'ajouter à différents aléas économiques qui mirent à mal l'activité et la fiabilité financières du Centre National. Didier reconnaît que la décision de la FFPLUM, de ne pas faire porter le passif à ses adhérents a été une sage résolution. La conséquence fut la fermeture du CNULM.

Notre homme n'est pas de ceux qui renoncent. Après réflexion, il décide de louer les installations et de continuer, avec une structure familiale, l'activité de formation - sur pendulaire, 3 axes et autogire - à laquelle il ajoute la vente, le montage et l'entretien de machines. Les projets d'animation ne lui font pas défaut ni le désir de transmettre sa passion à tous ceux qui, jeunes ou moins jeunes, éprouvent l'envie de maîtriser l'autre élément. Sa vision du métier de formateur apparaît comme une profession de foi, quand il conclut par : « La société mercantile et matérialiste que nous vivons n'est pas incompatible avec la passion des individus, c'est à l'instructeur de veiller à en être la matrice ». ■